

De Maxime Bender à Jim McNeely 15 Heures, 54 Minutes ago  
Péniche l'Improviste, Paris (75), le 15 février 2012.

Karma: 26

Maxime Bender Quartet : Maxime Bender (ss, ts), Sebastian Sternal (b), Markus Braun (b), Silvio Morger (dm).

Sunside, Paris (75), le 15 février 2012.

Jim McNeely (p), Riccardo del Fra (b), Ariel Tessier (dm).

Ah ! Quel dommage que le public fût si maigre sur la péniche **L'Improviste**. Le Parisien aime le centre, l'approche du périph' le fait frémir, le traverser est une épreuve à laquelle il ne consent que par l'autoroute des vacances, par les trains de grande ligne ou par avion. Peut-être s'imaginait-il que la station Crimée se trouve en Ukraine, alors qu'elle à 10 minutes d'Opéra. D'ailleurs, si vous vous rendez à L'Improviste par le métro, je vous recommanderais plutôt la station suivante, Corentin Cariou. Rebroussez chemin vers le centre de Paris, tournez à droite dans la rue de l'Argonne et marchez jusqu'à trouver L'Improviste à quai, hier encore dans la débâcle des glaces. Si vous sortez du boulot comme moi à deux jours du bouclage de notre numéro de mars (une immense interview de Louis Sclavis que j'ai relue dans le métro et le RER, je ne vous dis pas...), vous pouvez même vous y restaurez légèrement, ce que j'ai fait pour 6 €. Prix d'entrée à 15 et 12 €, le concert commence dans une acoustique aussi parfaite que le Chénas que j'ai pris au bar.

La musique du Maxime Bender Quartet sonne comme nulle autre, qu'il vous quitte sur une sorte chant de Noël ou qu'il démarre dans l'abstraction, qu'il joue l'improvisation ouverte avec pour seule visée un thème conclusif ou qu'il progresse sur des harmonies balisées. Est-ce que cela tient au saxophone du leader, d'un lyrisme très ouvert ? Est-ce que cela tient à la fluidité avec laquelle les idées circulent à l'intérieur du quartette et à l'image du jeu de batterie de Silvio Morger qui donne non pas l'impression d'une somme d'éléments mais d'un tout organique ? Les mots me manquent pour parler de Markus Braun, sinon pour dire combien il contribue à faire sonner et danser cette musique. Quant à Sebastian Sternal, j'ai la façon dont il rappelle que le piano est un instrument à percussion, et s'il sait aussi jouer le "beau piano" et la "belle harmonie", jamais il ne donne l'assommante leçon de progression qu'aime trop souvent donner les pianistes de jazz. Pas un accord n'est joué qui ne soit au service du son, ce qui me fait venir à l'esprit le nom de Paul Bley auquel son jeu ne s'apparente pourtant pas.

Je me serais bien contenté de ce concert, il suffisait à me procurer du bonheur pour plusieurs jours. Mais Jim McNeely jouant le même soir au **Sunside** avec **Riccardo del Fra**, la tentation était trop forte et je quittais les musiciens du Maxime Bender Quartet non sans susciter un regard d'envie quant à ma destination.

Au Sunside, ce n'était pas soir de grande foule. Qui sait le rôle joué par Jim McNeely au sein du Thad Jones-Mel Lewis Big Band, puis – auprès de Bob Brookmeyer – au sein du Mel Lewis Big Band et enfin au sein du Vanguard Jazz Orchestra comme pianiste et compositeur ? Qui ? Mais Riccardo Del Fra et aussi François Théberge présent dans l'assistance qui recevait ces derniers jours Jim McNeely au CNSM pour une master class auprès de leurs élèves. C'est d'ailleurs, l'un de leurs élèves, Ariel Tessier, qui tient la batterie avec une sidérante maturité et une grande musicalité. Mais tant qu'à faire tandem avec Riccardo del Fra pour donner la réplique à Jim McNeely, autant être musical et il le sera jusque dans les solos, s'entendant par ailleurs avec son professeur et complice pour magnifier le jeu puissant de McNeely. Je ne suis pas sûr d'y avoir retrouvé Jim McNeely entendu autrefois avec Stan Getz, mais une présence au piano plus totale témoignant d'une longue et intense expérience de l'orchestre qui aurait mérité un piano mieux accordé.

Le temps d'échanger quelques souvenirs avec François Théberge sans aucun rapport avec la musique du soir (cajun, turlutage et chansons de Madame Bolduc...) et me revoilà reparti par delà le périphérique. Par bonheur, la musique hier soir m'avait donné des ailes.

Franck Bergerot